

ait été souillée. — En la faisant bouillir ou en la coupant avec une boisson alcoolique, on la rendra plus acceptable.

130 En cas de décès, le cadavre doit être lavé avec une solution forte de chlorure de zinc (5 à 10 pour cent) et enveloppé dans un drap humecté avec le même liquide. — Il sera couvert de sciure de bois fortement phéniquée. Le cercueil hermétiquement fermé devra rester dans la chambre où s'est terminée la maladie, jusqu'au moment de la levée du corps.

140 Lors du départ ou de la guérison du malade, on place dans la pièce, sur un lit de sable, une terrine contenant quelques charbons allumés, sur lesquels on met une quantité de soufre concassé proportionnelle à la capacité du local. Les matelas et les couvertures sont spécialement exposés à ces vapeurs. La chambre reste fermée pendant 24 heures. Passé ce délai, les objets de literie et vêtements doivent être nettoyés avec le plus grand soin. L'appartement doit être largement lessivé à l'eau phéniquée et aéré pendant plusieurs jours avant d'être réhabité.

Les gens riches feront bien de faire gratter et blanchir les murailles, de changer les papiers, de refaire les peintures.

150 Les tissus mal teints de laine ou de soie, qui sont altérés par l'acide sulfureux, pourront être passés à l'étuve. Avec une température dépassant cent degrés, on ne détériore pas ces étoffes et on détruit avec sûreté les germes morbides. — Espérons que nos grands centres de population seront bientôt tous munis d'étuves publiques, qui permettront d'épurer les objets suspects.

160 Les matelas, qui sont très souvent le réceptacle de contagions dangereuses, doivent être traités par la vapeur ou l'air sec à 110° centigrades, avant d'être soumis au cardage banal et à l'épuration illusoire, dont on se contente trop souvent.

170 Le contenu des paillasses doit être détruit par le feu ; les enveloppes doivent être nettoyées à l'eau bouillante.

180 On devra projeter dans les cabinets à travers le tuyau de descente, une solution concentrée de sulfate de fer (une livre par gallon). — Les cabinets proprement dits et les tables de nuit seront désinfectés en y faisant brûler du soufre.

\* \* \*

Toutes ces recommandations pourront paraître minutieuses ou difficiles à appliquer ; mais elles méritent pourtant d'être prises en considération et ne demandent qu'un peu de bonne volonté. — Le soin de notre vie vaut bien qu'on se dérange, qu'on lui consacre une partie de l'ardeur que nous avons dépensée, lorsqu'il s'agit de nos plaisirs ou de nos passions.

Certes, l'hygiène est loin d'être impuissante en face de l'évolution des fléaux populaires ; mais elle demande à être écoutée et suivie. — En pareille circonstance, l'autorité devrait peut-être se montrer plus exigeante, sans crainte de porter atteinte à la liberté d'autrui, et imposer certaines mesures préventives. Le jour n'est probablement pas éloigné où nous verrons organiser les attributions d'un ministère de la santé publique, dont la direction aussi puissante qu'élevée aura pour but de diminuer la mortalité générale en France. — Il est aussi urgent de prévenir l'invasion de ces milliers d'ennemis, pour la plupart invisibles, qui détruisent nos santés et diminuent nos forces productrices, que de veiller sur nos frontières. — « Un gouvernement qui fonderait une pareille institution, a dit M. G. de Mussy, aurait mieux mérité du pays et de l'humanité que celui qui achète au prix du sang des victoires éphémères. La guerre aux maladies infectieuses nous promet des résultats plus durables et plus satisfaisants. »